

Charlevoix, parlant des Miamis, écrivait en 1721 :

“Autrefois les armes de ces peuples étaient l’arc, la flèche, et une espèce de javelot, l’une et l’autre armées de pointe d’os travaillées en différentes façons, et le casse-tête : c’était une petite massue d’un bois très dur, dont la tête, de figure ronde, avait un côté tranchant. La plupart n’avaient aucune arme défensive, mais lorsqu’ils attaquaient un retranchement, ils se couvraient tout le corps de petites planches légères. Quelques-uns ont une manière de cuirasse faite d’un tissu de jonc, ou de petites baguettes pliantes, assez proprement travaillées. Ils avaient même anciennement des cuissarts et des brassades de même matière, mais comme cette armure ne s’est point trouvée à l’épreuve des armes à feu, ils y ont renoncé, et n’ont rien mis à la place. Les Sauvages Occidentaux se servent toujours de boucliers de peaux de bœufs qui sont fort légers et que les balles de fusil ne percent pas, il est assez étonnant que les autres nations n’en usent point.” (*Journal d’un voyage dans l’Amérique septentrionale*, vol. III, p. 222).

Nicolas Perrot, le célèbre trappeur qui vécut avec les Sauvages de 1665 à 1699, dit aussi qu’ils se servaient de boucliers.

“Il n’y a que la peau du ventre des vaches et celle des veaux d’un an dont ils se servent pour faire des couvertes ; mais celles des buffles sont employées pour des boucliers, dont ils parent contre les ennemis les flèches et les coups de casse-tête. Quand ils veulent apprêter cette peau, ils en coupent une pièce suffisante, et l’ayant bien grattée des deux côtés, ils la font bouillir un moment et la tire de la chaudière. On l’étend ensuite sur un cercle, de la largeur du bouclier qu’on a dessein de faire, et étant bien sèche elle devient aussi dure que le cuir fort d’une semelle de soulier. Quand les sauvages la veulent couper pour l’étendre, ils prennent garde de lui donner auparavant la figure la plus ronde qu’ils peuvent, et lorsqu’elle est bien sèche ils en ôtent la superficie attaché au cercle. Voilà comme ils font les boucliers qu’ils portent à la guerre. (*Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l’Amérique Septentrionale*, publié par le R. P. Tailhan, p. 64).

Il n’y a donc pas de doute possible. Toutes les nations sauvages qui habitaient le territoire actuel du Canada et des Etats-Unis du temps de Champlain se servaient du bouclier. Il s’en suit que le monument de Plattsburg, sur ce point du moins, est conforme à la vérité historique.

P.-G. R.